

tion d'après laquelle Digénis aurait étouffé sa femme entre ses bras pour ne pas l'abandonner vivante à ses ennemis.

On voit que la gloire d'Akritis s'était répandue au loin, puisqu'on retrouve des cantilènes en son honneur dans presque tout l'Orient byzantin, de la Mer Noire à l'île de Chypre. Elle a même dépassé les limites de l'empire grec. Dans un manuscrit en langue slavonne-russe du ^{xiv}^e ou du ^{xv}^e siècle (ce même manuscrit qui renfermait la célèbre *Chanson d'Igor* et qui a péri dans l'incendie de Moscou en 1812) se trouvait un poème intitulé *Vie et gestes de Dégéni Akrita*. Karamzine en a publié quelques fragments. En outre, M. Pypine a rencontré dans un manuscrit russe du ^{xvii}^e siècle le texte mutilé d'une chanson en l'honneur de ce héros. M. Vessélovski, dans un des derniers numéros du *Messenger d'Europe*, à un moment où il avait connaissance des indications de M. Joannidis sur le poème de Trébizonde, mais non du poème lui-même, a entrepris une étude comparée des chansons en langue russe et en langue grecque sur Digénis Akritis. Les deux manuscrits slavons, à part quelques variantes, semblent avoir reproduit la même donnée, mais ils présentent d'importantes différences avec le poème byzantin. On y voit notamment Digénis hésiter d'abord entre Maximo et la fille du stratège, qui, elle aussi, est une héroïne célèbre; mais il finit par épouser Eudocie.

Le cycle de Digénis Akritis, grâce à des traductions en langue slavonne, ne fut donc pas inconnu des lettrés de l'ancienne Russie. Il y a plus : leur peuple même, par je ne sais quelle infiltration de